

Créationnismes : menace sur la cité

Olivier Brosseau et Cyrille Baudouin viennent de publier

Les créationnismes aux éditions Syllepse. Ils répondent à nos questions.

Nouveaux Regards n°42 - septembre 2008

1. L'idéologie créationniste est-elle une spécialité anglo-saxonne? Quelles sont les menaces sur la France ?

Le créationnisme s'est développé aux États-Unis dans certaines Églises évangéliques nord-américaines dès la fin du 19^e siècle, en opposition à l'acceptation de plus en plus large de la théorie darwinienne de l'évolution. Depuis lors, trois grandes « croisades » créationnistes se sont succédées outre-Atlantique, dans les années 1920, 1980 et 2000. À chaque fois, de lourdes procédures juridiques visent à imposer dans les programmes scientifiques l'enseignement de doctrines créationnistes. Ainsi, l'histoire du créationnisme dans ce pays illustre les changements stratégiques opérés par ces mouvements pour contourner le premier amendement de la constitution américaine qui stipule que l'État ne doit soutenir aucune religion. Les moyens importants dont disposent les structures soutenant ces idéologies leur ont permis de diffuser leurs thèses et leurs méthodes au sein de la sphère d'influence anglo-saxonne depuis les années 70 et au-delà, comme le soulignent les offensives contre l'enseignement de l'évolution en Europe depuis 2000. En 2004, par exemple, la ministre italienne de l'éducation a exclu les enseignements évolutionnistes des cours de sciences de collège et imposé l'enseignement de la version biblique de la Création. La France, elle, dispose de structures créationnistes promouvant la véracité historique et scientifique du récit biblique de la Genèse comme le Cercle scientifique et historique (CESHE) ou le Centre d'études et de prospective sur la science (CEP). Des structures à tendances sectaires très prosélytes comme les Témoins de Jéhovah ou l'Église de Scientologie véhiculent aussi des positions créationnistes avec des moyens parfois considérables. Début 2007, les envois personnalisés de milliers d'exemplaires d'un volumineux livre, *L'atlas de la Création*, par une organisation islamiste turque, ont touché de plein fouet le milieu enseignant et universitaire. Cette récente attaque souligne la puissance financière dont disposent ces mouvements qui ont par ailleurs su intégrer les moyens de communications les plus modernes et les plus efficaces pour toucher le plus de personnes possibles, en proposant, par exemple, des sites Internet multilingues très élaborés et très « pédagogiques ».

2. **Qu'est-ce que le Dessen Intelligent? En quoi est-il lié au créationnisme ?**

Le Dessen Intelligent (DI) - correspondant à la 3^e croisade créationniste - est une doctrine qui réactualise la théologie naturelle de William Paley, prêtre anglican du 19^e siècle. Il s'agit de souligner que la nature apparaît tellement bien faite, tellement complexe, les espèces tellement bien adaptées à leur milieu, que l'on ne peut qu'en inférer l'existence d'un grand horloger, d'un *designer*, à l'origine de cette apparente perfection et de cette complexité. Volontairement ce grand concepteur n'est pas identifié comme étant Dieu, de façon à pouvoir affirmer qu'il s'agit d'une théorie scientifique qui devrait être enseignée en biologie au même titre que la théorie darwinienne de l'évolution. En réalité, le DI est un mouvement politique pseudo-scientifique porté par le *Discovery Institute*, un puissant *think tank* conservateur américain, qui vise la mise en place d'une théocratie. Il est légitime de considérer le DI comme une forme de créationnisme, car il a la volonté de réintroduire une transcendance dans la démarche scientifique à des fins moralisatrices et politiques. En revanche, les partisans du DI diffèrent des créationnistes « durs », qui rejettent totalement l'évolution, car ils s'accommodent d'une évolution qu'ils veulent non-darwinienne, c'est-à-dire indépendante du processus variations- sélection naturelle. Certaines structures françaises comme l'Université Interdisciplinaire de Paris (UIP) - sous prétexte de dialogue entre science et religion - se situent indiscutablement dans le prolongement du dessein intelligent. L'Église catholique, elle aussi, entretient une position finaliste qui voudrait que l'évolution soit orientée vers un but précis, l'Homme, aboutissement de l'œuvre du Créateur. Et ceci tout en rejetant stratégiquement tout lien avec ce mouvement américain qui a subi une importante défaite juridique en 2005 aux États-Unis puisque le juge a conclu que l'enseignement du DI en tant que discipline scientifique est anticonstitutionnel car violant le principe de séparation des Églises et de l'État.

3. **En quoi la question des créationnismes concerne-t-elle la société toute entière, et pas seulement les scientifiques ?**

Le point commun à tous les courants créationnistes est de vouloir réintroduire une transcendance dans la démarche scientifique. Sous prétexte que la science moderne sans influence religieuse ou spirituelle n'aurait aucune éthique et conduirait donc à tous les excès, ils tentent de redéfinir la démarche scientifique. Mais l'objectif est moins la science que le pouvoir qu'ils pourraient acquérir sur les individus et les sociétés en dictant à la science ses résultats et les applications qui en découlent. Par exemple, si un Créateur a fait la nature aussi parfaite que les créationnistes le prétendent, il leur est aisé d'affirmer que des comportements qu'ils qualifient de déviants, comme

l'homosexualité ou la contraception, vont à l'encontre de la volonté du Créateur et doivent être prohibés. La question des créationnismes est bien extérieure à la science et relève du champ politique. Bien sûr, les scientifiques sont concernés dans la mesure où il s'agit d'attaques visant leurs domaines de compétences. Mais ils le sont plus particulièrement en tant que citoyens.

La première cible visée par les créationnistes concerne l'ensemble de la société puisqu'il s'agit de l'enseignement. Ainsi, depuis 2000, les prises de position successives de ministres européens, en Italie, en Pologne, aux Pays-Bas ou en Allemagne, ont toutes eu pour objet l'intention d'introduire dans les programmes de science soit une version biblique de la Création, soit une évolution dirigée par un être transcendant (position de type dessein intelligent) aux côtés ou à la place de la théorie darwinienne de l'évolution. Ces interventions politiques ont conduit le Conseil de l'Europe à traiter en 2007 de cette question d'actualité dans un rapport intitulé « Les dangers du créationnisme dans l'éducation ». Comme le souligne l'auteur de la première version du rapport, Guy Lengagne : « Empêcher les gens de s'interroger sur les origines de l'homme, sur l'origine de la vie, pour imposer à la place des positions dogmatiques comme le font les créationnismes en s'appuyant sur les croyances religieuses est une grave atteinte aux droits de l'homme. »

4. Sait-on ce que pense Nicolas Sarkozy de ce débat ?

Nicolas Sarkozy n'a jamais exposé de position officielle à propos du créationnisme. Cependant, sa volonté de redéfinir la laïcité telle qu'elle est inscrite dans le cadre de la loi de 1905 sur la séparation des Églises et de l'État enfonce un coin dans le principal rempart qui se dresse devant le prosélytisme des mouvements créationnistes. C'est, en effet, grâce à cette loi que l'enseignement est indépendant de tout dogme religieux et que l'école peut former l'esprit critique des plus jeunes indépendamment de leur origine sociale ou religieuse, en leur fournissant les outils nécessaires, notamment l'enseignement de la démarche scientifique. Lorsque le président Sarkozy déclare au Latran en décembre 2007 que « dans la transmission des valeurs et dans l'apprentissage de la différence entre le Bien et le Mal, l'instituteur ne pourra jamais remplacer la curé dans la radicalité du sacrifice de sa vie », il exprime sa certitude qu'une société ne peut se forger de valeurs morales en dehors de la religion. En voulant redonner un pouvoir social aux religions, notamment dans l'enseignement, Nicolas Sarkozy apporte de l'eau aux moulins des créationnistes qui, sous prétexte d'un apport de valeurs morales ou d'une « quête de sens », souhaitent renouer les liens rompus entre science et religions.